

## **Histoire et symboles de la couleur noire – Hommage à Samuel Paty**

Compte-rendu rédigé par François Citton

*Avant d'être sauvagement assassiné le 16 octobre 2020, Samuel Paty a été professeur. Étudiant en histoire, il a aussi été l'auteur d'un mémoire de maîtrise sur la couleur noire. Pour lui rendre hommage, nous publions des extraits de ce travail – à bien des égards précurseur : Le Noir, société et symbolique 1815-1995.*

Cette séance des mardis du Grand Continent était consacrée au travail de Samuel Paty, assassiné le 16 octobre 2020, et lui rendait hommage en commentant des extraits de son mémoire.

La séance commence par une intervention de **Frédéric Worms**, directeur adjoint de l'École Normale Supérieure et philosophe. Il souligne la gravité de l'événement, l'ébranlement qu'a représenté la mort de Samuel Paty pour ses collègues, le sentiment de responsabilité de la communauté enseignante vis-à-vis de sa mémoire. S'il n'y a pas eu d'événement officiel à l'É.N.S., il souligne que ce n'est pas faute d'y avoir réfléchi : les enseignants, notamment du département d'histoire, se sont rencontrés, souvent, pour discuter de quoi faire. Mais ces réunions étaient marquées par un sentiment de pudeur, par une volonté de ne pas prendre en charge, au détriment des collègues proches de M. Paty, l'organisation d'événements en son honneur. Peut-être, souligne-t-il, faut-il du temps pour que de tels événements se déploient pleinement. Il est à cet égard reconnaissant à l'égard des mardis du Grand Continent d'organiser un tel événement aujourd'hui. C'est précisément, répète-t-il, ce sentiment de gravité et de responsabilité qui anime les enseignants de l'École, qui les pousse cependant à ne pas attendre passivement que des événements se mettent en place. Il ne faut pas oublier, selon lui, que la mémoire de Samuel Paty peut être instrumentalisée, il ne faut pas faire abstraction des enjeux concrets même lorsqu'on construit un espace dans lequel chacun pourra s'exprimer à sa manière. Le geste des mardis du Grand Continent, s'il est indirect, est à ses yeux essentiel – justement parce qu'il est indirect. Ce qui est frappant, pour lui, en observant la vie de Samuel Paty, c'est de voir à quel point ce jeune professeur, passé par la recherche, représente la nécessité plus qu'actuelle de réfléchir, de faire de la recherche et de l'enseignement.

« Nous sommes tous un peu enseignants, un peu chercheurs et beaucoup citoyens »  
Frédéric Worms

**Baptiste Roger-Lacan**, directeur de la Lettre du Dimanche, introduit alors la discussion sur les extraits du mémoire de recherche de Samuel Paty. Publier des extraits de son travail de recherche de maîtrise, c'est justement honorer sa mémoire, c'est rendre hommage à un jeune intellectuel qui a relevé le défi de croiser plusieurs disciplines aussi diverses que

l'histoire, l'anthropologie, la musicologie ou la philosophie. S'il convient de ne pas surinterpréter son texte, il est frappant de voir à quel point le noir prend ici véritablement son sens symbolique, étant associé au deuil. Quel meilleur moyen de lui rendre hommage que de poursuivre sa discussion autour de cette « couleur incolore » ?

La discussion commence par une intervention d'**Anne-Camille Charliat**, auteure de *L'Intériorité en peinture – entretiens avec Pierre Soulages*, réalisatrice, chercheuse, et docteure en philosophie, qui a consacré sa thèse à l'histoire de la lumière dans la peinture. Quels peuvent être les points communs entre la symbolique du noir chez Paty et chez Soulages ? **Anne-Camille Charliat** souligne à quel point cette question est complexe : d'une part, l'analyse de Paty est très dense, il convoque des références variées ; d'autre part, le noir est une couleur dont la symbolique est ambivalente : chez Pierre Soulages, le noir est le noir de la genèse, celui qui précède la lumière et duquel celle-ci sort, c'est un noir fécond, symbole de renaissance – comme c'était le cas en Égypte antique, le noir étant la couleur des divinités. Ses Outrenoirs convoquent un autre espace qui est au-delà du noir, un espace d'où jaillissent les couleurs.

**Baptiste Roger-Lacan** propose alors de prolonger cette conversation dans une nouvelle direction. Comment envisager, dans une perspective anthropologique, les rapports entre la couleur noire et les modèles noirs ? Plus précisément, comment penser les liens entre la dévalorisation progressive de la couleur noire et les discriminations et stigmatisations que subissent les personnes noires ? C'est à cette question complexe que répond **Cécile Debray**, conservatrice générale du patrimoine et directrice du musée de l'Orangerie à Paris. Elle commence par souligner que la couleur noire, par son statut à part, isole : dans son mémoire, Paty évoquait les vêtements noirs, ceux du prêtre ou du fonctionnaire au Moyen-Âge, qui servaient à isoler du reste de la société. Elle insiste cependant sur le fait qu'il est très éloigné, voire dangereux, de considérer les symboliques de la couleur noire du point de vue de la couleur de peau : il s'agit là d'une problématique raciale, à caractère politique, et l'exposition qu'elle a organisé sur les modèles noires visait justement à montrer à quel point ces questions politiques étaient liées à l'histoire des communautés noires installées à Paris, à la manière de représenter l'altérité de l'autre, et à la manière dont les communautés noires se sont appropriées ces moyens de représentation, par exemple au travers du mouvement de la négritude, porté par Senghor ou Césaire. Il est ainsi compliqué de lier des questions portant sur la dimension symbolique d'un habit à des interrogations politiques sur la couleur de peau, tant ces interrogations appartiennent au domaine politique, étant des questions identitaires et de communauté.

**Baptiste Roger-Lacan** rebondit sur ces remarques en remarquant qu'il est frappant de constater cet attrait de Paty et de Soulages pour la couleur noire ; qu'est-ce que cela peut révéler sur leur personne, sur leur intimité ? Que révèle d'un individu ce questionnement sur une couleur associée au sombre et à l'intérieur ? Les textes de Paty, en effet, sont très personnels : ils croisent des questions sur la construction symbolique de la couleur noire avec des références musicales, picturales et littéraires pleinement personnelles.

**Anne-Camille Charliat** esquisse une première réponse : elle rappelle, à travers une analyse historique et sémantique de la couleur noire, que celui-ci n'a pas toujours été considéré comme négatif. La langue latine, par exemple, a deux mots pour désigner le noir – ce qui est assez rare pour une langue : le mot *ater*, renvoyant à un noir sombre, mat, et le mot *niger*, renvoyant à un noir lumineux. Il convient, selon elle, d'appréhender le noir dans cette ambivalence qui le constitue : couleur des pauvres au haut Moyen-Âge, car difficile à fixer dans les fibres des vêtements, elle devient un symbole de richesse à la Renaissance, sitôt qu'il devient possible de la fixer correctement et d'obtenir de beaux habits d'un noir profond, lumineux ; couleur à part entière, exclue du cercle chromatique après Newton, couleur qui, selon la classification aristotélicienne, n'est pas une substance mais une qualité, couleur qui est pourtant celle des princes, couleur qui absorbe les autres, mais qui est utilisée par Pierre Soulages justement pour les révéler, par contraste.

**Cécile Debray** souligne ensuite à quel point l'opposition raciale entre Blancs et Noirs a traversé l'histoire de la peinture, que ce soit avec le tableau de Manet, *Olympia*, ou l'œuvre de Larry Rivers, *I like Olympia in Black Face*, tableau-sculpture jouant sur l'inversion de la place de la servante noire et de l'Odalisque, jeu qui serait aujourd'hui mal accepté (il s'agit d'un « blackface »). Elle rappelle aussi qu'il était très chic pour un aristocrate du XIXe siècle de se faire représenter en compagnie de son esclave noir, souvent dépeint avec une peau très foncée. L'exposition du Modèle noir a été l'occasion d'un travail important pour retrouver l'identité et l'histoire de ces modèles : considérer que la couleur noire est un simple pigment, en effet, c'est réifier ces modèles et ne pas leur donner de statut humain.

Pour conclure cette discussion, **Baptiste Roger-Lacan** pose une dernière questions à **Anne-Camille Charliat** : Comment, exactement, a-t-on construit le noir ? Peut-on en faire une histoire sociale, symbolique et chromatique ?

**Anne-Camille Charliat** rappelle qu'il s'agit d'une des premières couleurs utilisées par l'homme, puisqu'on les retrouve dans les peintures pariétales, dans les fresques des villas de Pompéi, en raison de sa capacité à donner une profondeur aux autres couleurs. Elle souligne que c'est le christianisme qui en fait une couleur des ténèbres, associée aux Enfers et au diable, notamment lorsqu'elle est couplée au rouge – l'opposition structurante n'étant alors pas entre le blanc et le noir, mais entre le blanc et le rouge. L'époque romantique réhabilite le noir : c'est le « Soleil noir de la Mélancolie » (Nerval, « El Desdichado », *Les Chimères*), c'est l'excès de bile noire des dandys romantiques affectés par cette mélancolie. Le noir sort cependant de la palette moderne avec l'impressionnisme, qui l'utilise peu, mais on le retrouve dans la peinture abstraite ainsi que chez Pierre Soulages, avec sa gamme monopigmentaire jouant sur des effets de texture. D'après elle, Pierre Soulages n'est pas un peintre du noir, mais un peintre des noirs, tant son noir en crée d'autres : regarder un tableau de l'artiste, ce n'est pas voir du noir, mais voir des noirs. Sa décision de peindre cette couleur, prise en 1979, tient au fait qu'elle incite à l'intériorisation, à la réflexion grave, et à son caractère d'autorité. Cette affirmation du caractère autoritaire du noir est reprise par Cécile Debray, qui souligne que le noir est la couleur des habits des messieurs au XIXe siècle, en raison de sa neutralité, renforcée encore par l'apparition et le développement important de la photographie en noir et blanc, tant et si bien qu'elle devient presque une « non-couleur », une

couleur neutre, qui, avec le blanc, symboliserait un monde sans couleurs. C'est cette position de neutralité qui amène à une réflexion sur les œuvres iconoclastes de Malevitch, le Carré blanc sur fond blanc et le Carré noir sur fond noir. Le noir, selon elle, permet enfin de faire disparaître le corps dans des vêtements qui passent inaperçus.

Cette table ronde est conclue par un hommage à la mémoire de Samuel Paty rendu par **Christine Guimmonnet**, secrétaire générale de l'Association des professeurs d'histoire-géographie et qui enseigne cette discipline au lycée Camille Pissarro à Pontoise. Commémorer, se souvenir, permet pour elle d'expliquer ce qu'elle a en tête, car commémorer, c'est se souvenir ensemble. Après avoir rappelé qu'elle associait ses collègues aux mots qui suivent, elle déclare que le mémoire de Paty a été construit pour décrypter le noir, qui est le noir du deuil, mais aussi « le noir de l'abîme dans laquelle il a été englouti par la haine, par le fanatisme et la bigoterie ayant armé le bras d'un jeune intégriste, déconnecté du sens des textes religieux ». Il s'agit d'un travail de 150 pages sur le noir, luxuriant par tous les aspects qu'il aborde, dont il est d'après elle possible de faire un usage fructueux, pédagogiquement et intellectuellement. Il faut mesurer le drame qu'a représenté la mort de son collègue, il faut mesurer que la sidération ne s'est pas atténuée avec le temps. Elle rappelle que la situation est d'autant plus marquante que Charb, dessinateur de Charlie Hebdo assassiné le 7 janvier 2015, a été scolarisé au lycée Camille Pissarro où elle enseigne.

Rien ne sera plus jamais comme avant. Il n'est pas question de programme scolaire, de contenu, de méthodes pédagogiques. Il ne s'agit pas de parler de caricatures, non plus. Cette injonction donnée aux professeurs de montrer des caricatures dans leurs classes au retour des vacances, au contraire, la gênait. Quel sens aurait cette démarche consistant à montrer des dessins pour les montrer, sans les contextualiser ? Une caricature, au contraire, a toujours un auteur, un contexte, un sens. Si les professeurs avaient cédé à ces demandes, pour elle, ils seraient allés à rebours du travail des historiens qui nécessite de contextualiser en permanence.

Pour perpétuer le souvenir de Samuel Paty et la joie qu'il avait de travailler à ses élèves, le meilleur moyen est, pour **Christine Guimmonnet**, un concours scolaire doté d'un prix : ce sera le Prix Samuel Paty. Celui-ci a pour vocation d'empêcher que tombe dans l'oubli ce qui s'est passé, alors que tous les événements dans l'actualité chassent ceux qui les ont précédés, alors que les élèves sont inondés d'informations qu'ils ne savent pas trier. Ce prix, pour elle, est l'occasion de renouer un lien pédagogique de confiance entre les professeurs et les élèves, afin qu'ils gagnent en maturité, en intelligence collective et en capacité à collaborer. Ce prix, souligne-t-elle, est là pour construire ce lien précieux, et surtout pour « conjurer la peur », selon le titre de l'ouvrage de l'historien Patrick Boucheron, peur d'oublier, peur du climat de défiance ; elle souhaite qu'il soit à l'inverse l'occasion d'instaurer un climat de confiance permettant aux élèves d'apprendre à penser contre eux-mêmes, ce qui est une tâche ardue, et de contourner leur impulsivité et leurs préjugés. Il s'agit, pour elle, de faire de l'enseignement moral et civique, non pas le catéchisme républicain que certains imaginent, mais un laboratoire du développement de l'intelligence, du savoir et de l'émancipation.

L'affiche de l'événement, dessinée par l'artiste plasticien Ernest Pignot-Ernest, est une explosion de couleurs : elle représente une main tenant un livre ouvert face au spectateur, et affichant sur la page de gauche une Marianne et sur la page de droite la question « sommes-nous toujours libres de nous exprimer ? », à laquelle les élèves, en classe, et accompagnés par leur professeur d'histoire-géographie, doivent répondre, sous la forme d'une affiche, d'un podcast, d'une vidéo ou encore d'un texte. La première session de remise du Prix se tiendra en octobre 2022. Il pose la question fondamentale de la liberté d'expression, même dans le désaccord, il a pour but de faire vivre le travail et le souvenir de M. Paty en montrant la vitalité pédagogique qui se crée dans toutes les classes, loin d'une atmosphère de déploration.

**Christine Guimmonnet** souligne que l'école absorbe les chocs de la société, ses soubresauts, et ce du mieux qu'elle peut, et qu'il est frappant d'entendre une partie de la classe politique être extrêmement nauséabonde, dire aux professeurs qu'il faut faire preuve de fermeté et soutenir les enseignants alors qu'ils les accablent de mépris le reste du temps. Enseigner, c'est garder une forme de recul, et tous les collègues qui se sont inscrits veulent construire un projet pour matérialiser la réponse à cette question « sommes-nous toujours libres de nous exprimer ». Le format est libre, la seule contrainte est qu'il doit simplement être le résultat d'un travail commun. Il s'agit de poursuivre ce que Samuel Paty aurait voulu continuer à faire.